

ELLIOTT, Bruce S., *Irish Migrants in the Canadas: A New Approach*. Kingston/Montréal, McGill-Queen's University Press, et Belfast, The Institute of Irish Studies, The Queen's University of Belfast, 1988. 371 p.

Chad Gaffield

Volume 42, numéro 2, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304686ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304686ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaffield, C. (1988). Compte rendu de [ELLIOTT, Bruce S., *Irish Migrants in the Canadas: A New Approach*. Kingston/Montréal, McGill-Queen's University Press, et Belfast, The Institute of Irish Studies, The Queen's University of Belfast, 1988. 371 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(2), 276-279.
<https://doi.org/10.7202/304686ar>

ELLIOTT, Bruce S., *Irish Migrants in the Canadas: a New Approach*. Kingston/Montréal, McGill-Queen's University Press, et Belfast, The Institute of Irish Studies, The Queen's University of Belfast, 1988. 371 p.

Depuis quelque temps déjà, les spécialistes de l'histoire sociale et les généalogistes s'abreuvent aux mêmes sources historiques, utilisent les mêmes lecteurs de microfilms et sont confrontés à des problèmes méthodologiques similaires; toutefois, leurs objectifs et leurs stratégies de recherche demeurent bien distincts. Les généalogistes s'intéressent aux biographies familiales et les historiens se penchent sur les biographies collectives: ces intérêts respectifs ont séparé les deux groupes au point de vue intellectuel en dépit de leur espace archivistique commun. En 1975, Samuel P. Hays écrivait une série d'articles

pour déplorer cet état de choses, tout en soulignant le parallèle existant, de fait, entre l'émergence de l'histoire sociale et un changement d'orientation survenu chez les généalogistes. Hays considérait que ces nouveaux courants pouvaient éventuellement mener à une collaboration entre les deux groupes pour des projets de recherche, pour la préparation d'outils de recherche et pour des discussions au sujet de la gestion des archives (Samuel P. Hays, «History and Genealogy: Patterns of Change and Prospects for Cooperation», *Prologue*, 7,1 (Spring 1975); 7,2 (Summer 1975); 7,3 (Fall 1975).

En Ontario, Bruce S. Elliott a consacré la dernière décennie à rapprocher les historiens et les généalogistes. Il a entrepris et complété un doctorat au département d'histoire de l'Université de Carleton, est devenu le président de l'Ontario Genealogical Society et a produit un grand nombre d'outils de recherche; il a assuré, entre autres, la direction d'un vaste projet d'indexation du recensement de 1871. Son livre, *Irish Migrants in the Canadas: a New Approach*, couronne toutes ces activités. Cette étude a recours aux techniques de la généalogie pour explorer en profondeur les dimensions socio-historiques de l'immigration irlandaise au 19^e siècle au Canada. Elliott a retracé 775 familles protestantes, venues du Tipperary entre 1815 et 1855. La plupart d'entre elles se sont installées en Ontario; quelques-unes se sont établies à Montréal et dans l'Ouest du Québec. L'ambition de l'auteur est de détruire l'image familière qui fait de l'immigrant irlandais «a failure, a belligerent rebel, and a fundamentally emotional and irrational soul» (p. 5). En identifiant ceux qui ont quitté l'Irlande, les raisons de leur départ et leur destin au Nouveau-Monde, Elliott tente de construire une base empirique solide pour écrire l'histoire du plus important groupe d'origine britannique dans la Province du Canada.

Dans la foulée des récents travaux sur les migrations transatlantiques, Elliott commence son étude par l'examen du contexte historique de la région nord du Tipperary, une région définie non par ses frontières administratives mais par sa géographie et, ainsi, par son histoire sociale. Elliott souligne que cette région a été retenue principalement pour des raisons d'ordre méthodologique reliées au jumelage des données et à la disponibilité des sources. Puisque la population protestante ne constituait qu'une petite minorité dans le Nord du Tipperary, les problèmes si fréquents de ré-identification sont ici moins gênants que si l'auteur s'était intéressé aux nombreux catholiques dont l'histoire, dans cette région, est obscurcie par la destruction des registres de certaines paroisses. Pour cette raison, Elliott estime avoir réussi à reconstituer de façon sûre les familles des émigrants, ce qui lui permet de replacer convenablement les destins individuels à l'intérieur d'informations généalogiques complètes pour les décennies entourant la migration.

À la suite des profonds bouleversements de l'économie agricole du Nord du Tipperary, l'émigration est apparue comme une solution, surtout pour les petits fermiers et les artisans ruraux. Elliott insiste sur le fait que les émigrants protestants du 19^e siècle ne sont pas arrivés au Canada comme des prolétaires évincés par les ravages de la famine. En fait, l'immigration protestante en provenance de cette région a été constante jusqu'au déclin du milieu de la décennie 1850, la seule exception étant la flambée d'émigration au début des années 1830. Les migrants étaient des propriétaires terriens aux fortunes déclinantes. Ils étaient attirés par l'offre de terres au Canada puisque la terre constituait la plus importante garantie de sécurité et de survie au 19^e siècle. Cette

possibilité avait été démontrée par le succès de la migration organisée par Richard Talbot en 1818 et, dans les décennies subséquentes, l'annonce de terres disponibles dans la vallée de l'Outaouais et dans le «Huron Tract» attira des flots constants de protestants du Nord du Tipperary. Elliott consacre la seconde partie de son livre à l'établissement de ces migrants, en étudiant surtout la dimension spatiale de leur installation dans des cantons particuliers. L'auteur s'intéresse aussi à un petit groupe qui s'est établi à Montréal, soit temporairement avant de continuer la migration vers les campagnes, soit en permanence, comme hommes d'affaires ou professionnels.

La thèse centrale de cette étude rappelle l'importance de la famille et de la parenté dans le processus de migration. En situant constamment les individus dans leur contexte familial, Elliott peut démontrer empiriquement que les décisions concernant le moment et la destination d'une migration se prenaient en tenant compte des opinions et du comportement de la famille et de la parenté. Ce n'est pas en tant qu'individus que les protestants du Tipperary envisageaient la migration, mais plutôt en tant que membres de réseaux de parenté qui, après les premières décennies du 19^e siècle, s'étendaient habituellement des deux côtés de l'Atlantique. Un des résultats les plus évidents fut la constitution de noyaux d'établissements au fur et à mesure que la chaîne migratoire amenait l'élargissement du territoire occupé. Durant la majeure partie du 19^e siècle, la disponibilité des bonnes terres dans le sud-ouest de l'Ontario a permis un large développement rural par les protestants du Tipperary, tandis que le potentiel agricole plus limité de la vallée de l'Outaouais a davantage favorisé un établissement urbain durant les dernières décennies du siècle. Dans les deux cas, les migrants irlandais devaient compter sur leurs parents pour s'établir. Ainsi, tout comme Gordon Darroch et d'autres l'ont souligné depuis les années 1970, Elliott montre que l'immigration du 19^e siècle était le fait de «familles en mouvement» (Gordon Darroch, «Migrants in the Nineteenth Century: Fugitives or Families in Motion?», *Journal of Family History*, 6,3 (Fall 1981)). De plus, Elliott ajoute de nombreux éléments de preuve à l'affirmation aujourd'hui indiscutable que le peuplement continu de l'Amérique du Nord fut le résultat de transplantations plutôt que de déracinements.

Cette étude interpelle les écrits des généalogistes et des spécialistes de l'histoire régionale. En soulignant l'importance de la famille et des réseaux de parenté, Elliott insiste sur la spécificité de l'expérience individuelle en des lieux et temps particuliers. Dans cette optique, les histoires individuelles qui défient souvent les catégorisations existent en dépit des patterns généraux de migration et d'établissement. Ainsi, un seul des 22 tableaux de l'ouvrage nous offre une analyse des 775 familles qui sont l'objet de cette recherche. Les autres tableaux concernent des sous-groupes associés à des régions spécifiques ou à des thèmes particuliers. De même, malgré son approche résolument empirique, c'est en termes très globalisants qu'Elliott préfère présenter son analyse et sa démonstration autour des familles. Sa définition des 775 familles comprend: «families, each unaccompanied single emigrant, group of unmarried siblings, or married couple, widow or widower with or without children being counted as one» (p. 98). Une catégorie aussi englobante, qui traite toute unité démographique existante comme une «famille», sert bien l'insistance qu'Elliott veut accorder à la parenté comme mécanisme de migration, mais elle rend impossible l'évaluation de l'importance relative des liens familiaux

réels. Cette approche reflète bien l'orientation conceptuelle de l'auteur et le fait que le livre ne s'insère pas dans le contexte des débats récents qui ont eu cours, à propos de la famille, en histoire sociale ou en anthropologie historique. De la même façon, l'étude n'intègre pas les acquis théoriques et méthodologiques résultant des vastes projets de reconstitution de familles réalisés au Québec, où la généalogie et les recherches historiques se sont entrecroisées plus que partout ailleurs en Amérique du Nord.

Cet ouvrage est le premier volume d'une collection d'histoire ethnique, sous la direction de Donald Harman Akenson. Elliott considère toutefois que les protestants du Tipperary n'ont pas à être considérés comme un groupe ethnique distinct, dont l'ethnicité commanderait une analyse spécifique. Au contraire, l'auteur souligne les similitudes fondamentales entre ces immigrants et les autres groupes qui se sont établis en Ontario au 19^e siècle. Pour les spécialistes d'histoire sociale, le chapitre le plus intéressant concerne les stratégies d'héritage et, même si des problèmes méthodologiques sont quelquefois escamotés, Elliott utilise ses données pour soulever des interrogations générales à propos de la reproduction sociale au 19^e siècle.

Irish Migrants in the Canadas: a New Approach révèle la complexité de l'appel de Samuel P. Hays en faveur d'une collaboration entre les généalogistes et les historiens. En étudiant la région du Nord du Tipperary et celle du centre du Canada, en situant les expériences à l'intérieur du contexte familial et du réseau de parenté, et en utilisant les biographies familiales pour dégager des portraits collectifs, Bruce Elliott nous offre une importante étude qui sera mise à profit par les deux groupes.

Département d'histoire
Université d'Ottawa
Traduction: Lise Saint-Jacques

CHAD GAFFIELD